

Chez nos voisins

3. En Espagne, les langues se délient

Après la Grande Bretagne (lundi) et l'Italie (hier), place à l'Espagne. La péninsule ibérique est au cœur du troisième volet de notre tour d'Europe des régions. Avec le sociologue angevin Albrecht Sonntag* pour nous éclairer

La nation catalane va bien, merci. Vous avez bien lu : la Catalogne ne se considère pas comme une région mais bel et bien comme une nation. Et elle a réussi à le faire reconnaître officiellement par l'État espagnol. La prochaine étape serait la reconnaissance de sa langue comme vingt-quatrième langue officielle de l'Union européenne.

La Catalogne n'est pas seule dans sa démarche. À côté de l'indépendantisme basque, tristement célèbre pour sa frange terroriste, l'ETA, des mouvements « nationalistes » significatifs existent aussi en Galice et dans la Communauté valencienne, tous soutenus par un sentiment fort d'appartenance à une communauté linguistique à part.

Pas besoin, en Espagne, d'ouvrir de manière solennelle un débat sur « l'identité nationale ». Visiblement, ce débat est quasi congénital chez nos voisins ibériques, indissociable de l'histoire mouvementée du pays et de sa diversité culturelle. On comprend alors que la jeune démocratie espagnole née de la transition post-franquiste ait opté pour une parcellisation du pays en dix-sept « communautés autonomes », dans le but d'endiguer les velléités d'indépendance de certains en garantissant un système fédéral à tous.

Jusqu'où iront, dans cette Espagne

plurielle, les désirs d'autonomie des uns et des autres ? L'éclatement du pays est-il vraiment pour demain, comme le prétendent certains ? Pas si vite.

À Bruxelles, dans la représentation « régionale » catalane, on insiste sur le fait que l'indépendance n'est pas du tout à l'ordre du jour. Une autonomie législative et fiscale maximale ne serait pas du tout contradictoire avec une coexistence solidaire (y compris pécuniaire) au sein d'un État-nation reconnu sur le plan mondial.

Bien au contraire : sûre de sa puissance économique et de son attractivité culturelle, la Catalogne sait aussi que c'est l'union, et non pas

l'isolement, qui fait la force. Il n'empêche. C'est un équilibre bien fragile. Cet été, lors de la Coupe du monde de football, l'équipe nationale espagnole sera non seulement le grand favori pour le titre mondial mais aussi la seule équipe à ne pas chanter son hymne national. Et pour cause : celui-ci n'a pas de paroles, puisqu'aucun projet de texte n'a réussi à se faire accepter par l'ensemble des Espagnols.

Albrecht SONNTAG

*** Titulaire de la chaire Intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA).**